Extrême droite

Polémiques, couacs et tensions : le RN fait sa rentrée en terrain miné

Depuis fin août, les hauts gradés du parti d'extrême droite se perdent en éléments de langage pour tenter de masquer les errements programmatiques du RN comme les dissensions entre les clans Le Pen et Bardella. Mais la réalité en interne saute aux yeux de tous.

Alexandre Berteau et Youmni Kezzouf

9 septembre 2026 à 11h40

C'est ce qu'on appelle une rentrée difficile. Parti·es en congés estivaux galvanisé·es par la décision de la cour d'appel qui permet à Marine Le Pen de s'engager dans une quatrième campagne présidentielle, les cadres du Rassemblement national (RN) ont vite déchanté au retour.

Des tensions entre Marine Le Pen et Jordan Bardella aux polémiques qui s'enchaînent autour des propositions du programme, les porte-parole enchaînent les interventions médiatiques dans une sorte de gestion de crise permanente. Tout en martelant des éléments de langage qui ne convainquent plus grand monde sur l'entente supposément parfaite entre les deux leaders du parti.

Sur le papier, la complémentarité tant vantée paraît claire : à Marine Le Pen, candidate pour l'Élysée, la campagne présidentielle et la stature internationale qui va avec ; à Jordan Bardella, premier ministre putatif et président du parti, l'organisation du RN et la réflexion sur le projet. Dans les faits, pourtant, aucun « domaine réservé », bien au contraire.

Les 4 et 5 septembre, Jordan Bardella s'est ainsi lancé dans une tournée européenne digne d'un candidat à la présidentielle, s'affichant en Angleterre au côté de Nigel Farage, puis sur les bords du lac de Côme (Italie), pour un forum économique. Il en a profité pour multiplier les grands entretiens avec la presse internationale, d'*El Mundo* à *La Repubblica*, en passant par *Bloomberg* et GB News.

Marine Le Pen et Jordan Bardella. © Photo illustration Sébastien Calvet / Mediapart avec Sipa

Auprès de ces médias, le président du RN a de nouveau cultivé sa différence avec Marine Le Pen, tressant par exemple des louanges à Giorgia Meloni, « *une source d'inspiration essentielle* », loin de la position plus méfiante de sa candidate à l'égard de la présidente du Conseil italien. Pendant ce temps, la cheffe de file du RN, censée donner le ton dans le parti sur les sujets internationaux, était au siège pour accueillir les délégués départementaux réunis en séminaire.

Jordan Bardella s'embourbe à Birmingham

Les deux membres du « ticket complémentaire » mis en avant par le RN ne sont pas encore apparu·es ensemble depuis leur rentrée. Chargé de draguer les milieux patronaux et tenant d'une ligne « pro-business » qu'il assume de plus en plus, Jordan Bardella n'était pas présent au côté de Marine Le Pen lors de la rentrée du Medef. Officiellement, le président du parti mettait la dernière touche à son troisième livre, censé sortir en novembre chez Fayard.

Volant de ses propres ailes en Angleterre, Jordan Bardella s'est également pris les pieds dans le tapis. Outre Manche, le président du RN s'est retrouvé sur scène, bras ballants, semblant découvrir le protocole d'accord sur l'immigration que son allié Nigel Farage lui a fait signer dans une mise en scène aux accents trumpistes. Celui-ci

prévoit qu'en cas de victoire conjointe des deux leaders d'extrême droite, « *le Royaume-Uni interceptera les embarcations parties des côtes françaises et pénétrant dans les eaux territoriales britanniques et ramènera en France les personnes se trouvant à bord* ».

Face au tollé provoqué par cette signature, Jordan Bardella a dû prendre la parole depuis l'Italie pour tenter de déminer la polémique. « *Le protocole ne prévoit pas que nous laissions traverser des migrants et que ces migrants soient déboutés ou repoussés sur les côtes françaises. Ce protocole prévoit l'arrêt de l'immigration clandestine en France* », a-t-il prétendu sur BFMTV. Avant de se défendre au sujet d'une autre polémique, lancée cette fois par son vice-président Louis Aliot.

> Sur l'aide à l'Ukraine ou l'interdiction du voile dans l'espace public, les couacs se multiplient en interne.

Le 3 septembre, sur la même chaîne d'information en continu, le maire de Perpignan (Pyrénées-Orientales) avait répété la position du RN au sujet du soutien à l'Ukraine, appelant à « *couper le robinet* » des aides. Un choix déjà défendu par le parti, qui s'était opposé au Parlement européen au prêt accordé pour 2026 et 2027. Ces nouvelles déclarations ont toutefois offert aux adversaires du RN de nouvelles munitions pour dénoncer ses affinités avec le régime de Vladimir Poutine.

Le RN a beau défendre la même ligne sur l'Ukraine depuis sa reconnaissance de l'annexion de la Crimée par la Russie en 2014, la formation d'extrême droite est encore rattrapée par l'étalage sur la scène publique de ses dissensions internes.

À sept mois du premier tour de la présidentielle, le parti vient également d'en faire les frais pour une autre mesure tout aussi fondamentale à ses yeux : l'interdiction du voile dans l'espace public. Pourtant inscrite dans les programmes présidentiels de Marine Le Pen depuis 2012, la proposition n'a toujours pas été complètement assimilée dans les rangs frontistes.

Elle a été laborieusement remise en scène fin août par plusieurs fidèles marinistes, Jean-Philippe Tanguy en tête. Inapplicable, certainement anticonstitutionnelle et surtout islamophobe, la mesure suscite de sérieuses réticences chez plusieurs cadres. En premier lieu Jordan Bardella, qui l'avait retirée de son projet pour les législatives de 2024.

Un conseiller de Jordan Bardella purgé par Marine Le Pen

Cette rentrée était censée permettre de mettre en scène l'unité des troupes lepénistes derrière leur championne alors que démarre sa campagne présidentielle la plus décisive. Elle a pour l'instant surtout mis en lumière l'impréparation des stratèges du RN sur des sujets incontournables.

Réduit au rôle de premier ministre putatif alors qu'il se voyait candidat à l'Élysée il y a encore deux mois, le jeune patron du RN a donc avalé ses premières couleuvres concernant le programme de l'héritière de Jean-Marie Le Pen. Au-delà de l'aide à l'Ukraine et de l'interdiction du voile dans l'espace public, il a vu son mentor réaffirmer son autorité à la rentrée du Medef en maintenant son projet d'un départ à 62 ans (voire 60 ans), sur lequel Jordan Bardella rêvait de revenir.

À peine rentré de vacances, l'eurodéputé a aussi dû gérer les secousses provoquées par le départ fracassant de son conseiller spécial, François Durvye, le 27 août. Cet ex-bras droit du milliardaire Pierre-Édouard Stérin a en effet été éjecté par Marine Le Pen après avoir milité pour qu'elle laisse sa place à Jordan Bardella à la présidentielle à la suite de sa condamnation en appel pour détournement de fonds publics, le 7 juillet.

Assumant le bras de fer médiatique avec sa cheffe, le président du RN a alors défendu une version contraire à celle de Marine Le Pen pour expliquer le départ de son conseiller. Alors que la candidate avait d'emblée indiqué avoir « *souhaité* » ce départ, lui assurait qu'il s'agissait d'une « *décision* » consentie de François Durvye. Ces derniers jours, le trentenaire a fini par rentrer dans le rang, en reconnaissant à Marine Le Pen la liberté de choisir les membres de son équipe de campagne.

> « La loyauté est la valeur cardinale au RN, je ne crois pas que ça puisse exploser. »
>
> Un membre de l'UDR

La candidate RN a-t-elle voulu couper la branche Durvye à la racine ? Le 6 septembre, son plus proche lieutenant

au parti, Louis Defever, a soudainement annoncé sur Instagram sa démission de son poste de délégué départemental dans le Calvados. Vantant son propre bilan, il a étonnamment expliqué ne pas être *« la personne la plus expérimentée »* pour poursuivre l'expansion de sa fédération. Contacté par *Mediapart*, le jeune homme indique avoir *« préféré [se] concentrer sur [son] rôle de responsable de la 6e circonscription du Calvados en vue des prochaines échéances électorales »*.

Au même moment, l'entourage de Jordan Bardella assistait à une reprise en main du clan Le Pen. Selon *Libération*, le président du RN a même claqué la porte d'un bureau exécutif, le 31 août, lorsque Marine Le Pen a fait part de son intention de donner plus de visibilité à sa nièce, Marion Maréchal. *« La loyauté est la valeur cardinale au RN, je ne crois pas que ça puisse exploser »*, estime toutefois un cadre de l'Union des droites pour la République (UDR), le parti allié d'Éric Ciotti.

S'il est bien décidé à jouer sa partition dans la campagne de Marine Le Pen, Jordan Bardella a en effet réitéré sa fidélité à la triple candidate à la présidentielle quelques jours plus tard. *« Si certains attendent de ma part que je sois déloyal à Marine Le Pen* [...]*, alors c'est très mal me connaître »*, a-t-il martelé le 5 septembre sur BFMTV. *« Vous voulez qu'il fasse quoi, qu'il monte un parti ? »*, s'amusait un proche de Marine Le Pen quelques jours après l'annonce de candidature de cette dernière.

Dimanche 13 septembre, le duo tentera de faire taire les inquiétudes sur leur relation en s'affichant ensemble pour la rentrée de Marine Le Pen à Hénin-Beaumont (Pas-de-Calais), au lendemain d'un séminaire de rentrée des député·es.

Pour l'heure, Jordan Bardella se contente de balayer les questions sur ce début de campagne raté en rappelant le score du RN dans les sondages. Une habitude chez lui : lors des élections européennes de 2024, un cadre s'en inquiétait déjà auprès de *Mediapart* : *« Quand on dit que quelque chose peut être amélioré, ou que quelque chose ne va pas, on vous répond : "Ta gueule, on est à 30 %." »*

Alexandre Berteau et **Youmni Kezzouf**

Vous avez une information ?

Si vous avez des informations sur les extrêmes droites à nous communiquer, vous pouvez nous contacter à l'adresse extremedroite@mediapart.fr.

Le journal MEDIAPART est édité par la Société Editrice de Mediapart - 127 avenue Ledru-Rollin, 75011 Paris.
RCS Paris 500 631 932. Numéro de CPPAP : 1224Y90071 - Directeur de la publication : Carine Fouteau